

Papy était-il un héros ?

Un guide pour découvrir l'histoire des résistant(e)s de Belgique

Fabrice Maerten



Photographie de documents du service de renseignements Mar avant leur envoi à Londres.
CegeSoma, photo n° 27966. © CegeSoma

Fruit d'un travail collectif coordonné par le CegeSoma (la 4^{ème} Direction opérationnelle des Archives de l'État), ce livre fait le point sur l'histoire et la mémoire de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Surtout, il propose de multiples pistes pour retrouver la trace des activités des dizaines de milliers de héros de ce combat sans merci contre l'occupant nazi.

Une histoire (trop) peu connue

Qui aujourd'hui peut citer le nom d'un résistant belge ou d'une organisation clandestine active dans le pays ? Qui est à même d'évoquer un coup d'éclat de la Résistance ? Peu de personnes, à vrai dire.

Pourtant, quelque 150.000 Belges et étrangers résidant en Belgique se sont engagés dans la lutte contre l'envahisseur entre mai 1940 et l'automne 1944. Un envahisseur féroce face à cette opposition, puisque environ 40.000 résistants seront arrêtés et subiront d'éprouvantes conditions de détention en Belgique et surtout en Allemagne, et que quelque 15.000 opposants perdront la vie, le plus souvent morts d'épuisement ou de maladie dans les camps de concentration, fusillés ou tombés lors des combats de la Libération.

Mais pourquoi tant d'hommes et de femmes ont-ils ainsi risqué leur existence ? La majorité d'entre eux s'engagent avant tout par patriotisme, empreint souvent de germanophobie. Ils craignent de perdre la qualité de vie que leur offrait la Belgique libre. Cette peur est exacerbée par les souvenirs pénibles de la Première Guerre mondiale et, peu à peu,

par les mesures de plus en plus coercitives imposées par l'occupant nazi. D'autres ont comme motivation essentielle un antifascisme inspiré par la soif de démocratie et de justice sociale. Enfin, certains sont surtout mus par un esprit de solidarité face à la détresse des personnes recherchées par l'occupant et celle de leur famille.

Dès lors, il n'est pas étonnant que la Résistance prenne naissance à l'automne 1940 dans une petite et moyenne bourgeoisie francophone qui a largement profité du développement de l'État belge. Ce noyau est peu à peu rejoint par les communistes, poussés à s'immiscer dans la lutte par antifascisme et surtout sommés par le Kremlin d'attaquer l'ennemi sur ses arrières et pourchassés par l'occupant à partir de l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne en juin 1941.

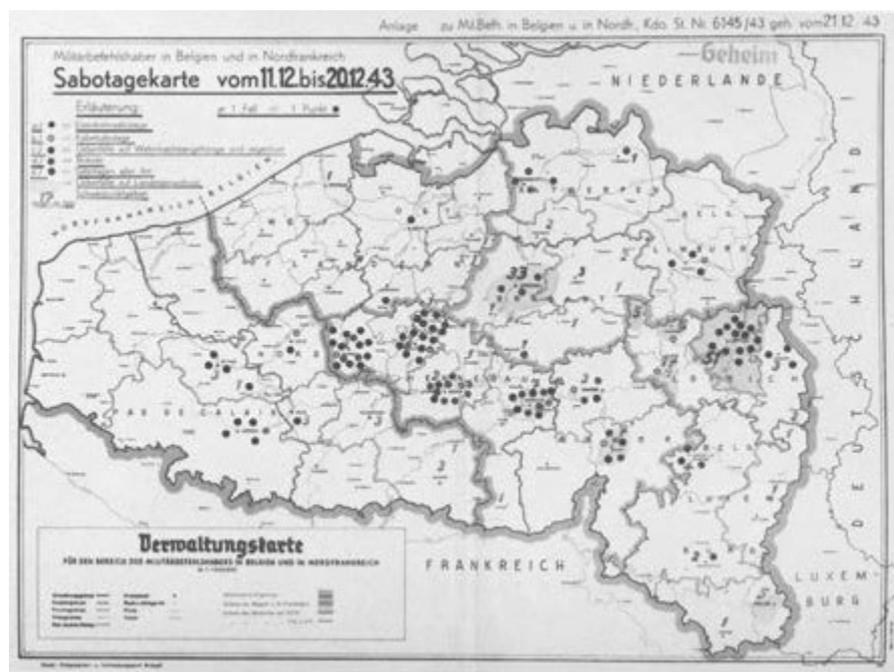
Dans le but de fédérer toutes les initiatives résistantes, le parti communiste lance à partir de l'automne 1941 le Front de l'indépendance. S'appuyant sur le patriotisme et l'antifascisme, l'organisation attire à elle de multiples bonnes volontés émanant de la gauche modérée, mais pas les cadres socialistes réorganisés au sein du nouveau parti socialiste clandestin, ni la droite patriote. Cette dernière reste fidèle aux structures nées dans les cercles bourgeois à partir de l'automne 1940 ou succombe à l'attraction d'un regroupement émanant des milieux militaires, la Légion belge. Ayant peu à peu fait passer à l'arrière-plan ses conceptions royalistes et autoritaires, la Légion belge prend en 1944 la dénomination d'Armée secrète. Elle est alors le second mouvement majeur de la Résistance belge.

En ces derniers mois d'occupation, la Résistance est sortie de son extrême marginalité de 1940 et compte des adeptes et des sympathisants dans tout le pays et pratiquement dans tous les milieux. Ce succès s'explique par divers facteurs externes et internes. À l'extérieur, le soutien concret des Britanniques et du gouvernement belge de Londres et surtout la marche vers la victoire des Alliés à partir de la fin 1942 ; à l'intérieur, en particulier, l'introduction du travail obligatoire en Allemagne en octobre 1942 qui pousse de nombreux Belges à se cacher, et le durcissement du régime d'occupation qui conduit à une haine quasi généralisée des Allemands et des collaborateurs.

L'engagement résistant est précieux. Sur le plan militaire, les milliers de sabotages perpétrés de l'automne 1943 à la veille de la Libération gênent l'occupant. Par ailleurs, en servant d'informateurs, de guides et d'infanterie d'appoint, les résistants facilitent la progression alliée en Belgique en septembre 1944. Leur contribution à la libération rapide d'Anvers, seul port de l'Atlantique repris pratiquement intact à l'occupant, est à souligner.

Les dizaines de milliers de documents transmis à Londres par les services de

renseignements concourent également à la victoire finale. Par ailleurs, les chaînes d'évasion permettent à des milliers de personnes (soldats britanniques cachés dans le pays après la campagne de mai-juin 1940, aviateurs alliés dont l'engin a été abattu par la chasse allemande, agents envoyés en mission en Belgique, personnalités belges ou simples particuliers), de rejoindre l'Angleterre pour y poursuivre la lutte. Un grand nombre d'homicides parmi les 850 perpétrés sur les collaborateurs participent aussi à cette logique militaire en mettant fin aux agissements de dénonciateurs.



Carte allemande témoignant du nombre élevé de sabotages à Bruxelles et en Wallonie en décembre 1943. *Cegesoma, archives de la Militärverwaltung, Kommandostab Ia, Tätigkeitsberichte (GRMA, T501, R96, 428).*
© Cegesoma

Les attentats, mais aussi et surtout la presse clandestine, contribuent par ailleurs à empêcher la population de basculer ou de persévérer dans le soutien à l'occupant. Cette même presse, par le maintien d'un débat démocratique, et les services de renseignements, par l'envoi au gouvernement belge à Londres d'une multitude d'informations de type politique et économique, favorisent en outre le redémarrage relativement aisé de la vie publique une fois l'occupant chassé du pays.

Enfin, le mérite de la Résistance est aussi humanitaire. Ainsi, elle facilite le retour chez eux de quantité de prisonniers belges et surtout français évadés des camps de prisonniers allemands. En outre, elle soutient les

familles de ses prisonniers politiques, des centaines de prisonniers russes et polonais échappés des mines belges où ils étaient contraints de travailler, des dizaines de milliers de réfractaires au travail obligatoire en Allemagne et plusieurs milliers de Juifs qui échappent ainsi à une mort quasi certaine.

Malgré ces multiples références, la Résistance ne marque pas la société d'après-guerre. Pire encore pour elle, elle hérite peu à peu d'une image négative auprès de nombreux Flamands. Comment expliquer un tel rejet, pratiquement unique dans les pays occupés pendant la Seconde Guerre mondiale ?

D'abord, très vite après la guerre, la Résistance paraît épuisée. Isolée, par sécurité, du reste de la population sous l'Occupation, elle ne joue qu'un rôle marginal en septembre 1944, le prestige de la libération du pays revenant surtout aux troupes alliées. Par ailleurs, les forces traditionnelles (partis politiques, syndicats, dirigeants économiques) cherchent en priorité à rétablir l'ordre d'avant-guerre et se méfient d'une Résistance aux tendances communistes et royalistes marquées, qu'elles n'ont appuyée que de manière opportuniste au temps de la tourmente. Dès la fin

novembre 1944, avec le soutien tacite de la majorité de la population, elles parviennent à ôter tout rôle politique à la Résistance. Soucieux avant tout d'une amélioration de leurs conditions de vie, la plupart des habitants du pays approuvent d'autant plus cette mise à l'écart qu'ils aspirent à sortir du cycle de la violence imposée par la guerre, violence à laquelle certains (pseudo-) résistants leur semblent trop facilement enclins, comme en témoignent certains abus commis vis-à-vis de présumés collaborateurs (destructions de biens, traitements manquant d'humanité dans les camps d'internement, attentats peu justifiables).

Tract du parti communiste lors de la campagne pour les élections législatives de février 1946 dénonçant le 'torpillage' du statut de prisonnier politique par la 'réaction'.
CegeSoma, collection de tracts. © CegeSoma

En outre, les divisions internes de la Résistance apparues au grand jour dans l'immédiat après-guerre la fragilisent et détériorent encore son image de marque. Ainsi, les dissensions qui se manifestent lors de l'établissement des différents statuts de reconnaissance nationale accordés aux résistants entre 1944 et 1948 et la détermination de certains à obtenir coûte que coûte l'un ou l'autre statut aux avantages moraux et matériels indéniables ne plaident pas en faveur de la Résistance. Cette dernière est aussi ébranlée par les fractures nées de positions antagonistes entre gauche et droite résistantes prises lors de la question royale et de la guerre froide.

Enfin, à partir du milieu des années 1950, les milieux nationalistes du nord du pays attisent en Flandre un souvenir de guerre anti-belge, qui sert de levier à leurs revendications indépendantistes. La Résistance en paie le prix : elle est traitée d'anti-flamande, car elle est considérée comme complice de la 'répression belge' subie au lendemain de l'Occupation par les 'idéalistes' flamands égarés dans la collaboration. Cette opinion s'étend dans de larges couches de la po-

pulation flamande dans les années 1960 et 1970. Dans la confrontation qui s'installe entre le nord et le sud du pays, les partis francophones vont, au contraire, s'identifier à l'héritage antifasciste de la Résistance. Mais, paradoxalement, cette même Résistance se voit exclue de ce processus, car son belgicisme unitaire ne peut qu'entraver le développement d'une identité wallonne.

Tout cela ressemble à la chronique d'une mort annoncée. Pourtant, depuis une dizaine d'années, l'intérêt pour l'histoire de la Résistance semble peu à peu progresser. C'est particulièrement le cas en Flandre où la montée de l'extrême droite pousse sans doute certains milieux politiques et intellectuels à stimuler l'étude d'un phénomène trop longtemps discrédité, puis oublié.



Les responsables de la Confédération nationale des prisonniers politiques et ayants droit témoignent de l'unité de leur organisation en pleine question royale, 1950. CegeSoma, photo n° 92029. © CegeSoma

Un outil précieux

Dès lors, fort de son expertise dans le domaine développée depuis sa création en décembre 1967, le CegeSoma se devait de répondre à l'attente de ceux et celles, de plus en plus nombreux, désireux d'obtenir des informations sur la Résistance et sur le parcours des résistants parmi leurs proches, issus de leur localité ou remarquables à l'échelle nationale.

Dès sa conception, le futur ouvrage a été baptisé *Papy était-il un héros ?*, pour marquer sa volonté de fournir un équivalent au guide *Papy était-il un nazi ?*, consacré aux personnes poursuivies pour collaboration après la Seconde Guerre mondiale et auquel les Archives de l'État avaient aussi largement contribué.⁽¹⁾

Deux grandes parties forment l'ossature du livre. La première est elle-même divisée en trois chapitres. Le premier dresse un tableau précis des raisons de la faiblesse de la mémoire de la Résistance en Belgique ; le deuxième expose les principales caractéristiques du phénomène depuis sa naissance à l'été 1940 jusqu'à la démobilisation des résistants à l'automne 1944 ; enfin, le troisième se penche sur les circonstances de

l'élaboration des statuts de reconnaissance nationale attribués aux résistants, en insistant sur l'apport des dossiers alors constitués, mais aussi sur leurs limites.

Dans sa partie centrale, le guide propose un large panorama des sources sérielles constituées de fiches, dossiers ou même interviews de résistants aujourd'hui disponibles en Belgique et à l'étranger, panorama établi sur base des informations fournies par une soixantaine d'archivistes, bibliothécaires et historiens. Son objectif est de permettre de croiser un maximum de sources susceptibles d'étoffer la connaissance de l'engagement de la personne recherchée et de démasquer certaines exagérations, voire certains oublis volontaires ou involontaires. En outre, cette approche étendue ouvre la voie à la découverte de l'activité d'un certain nombre de résistant(e)s non bénéficiaires, pour des raisons diverses, des statuts de reconnaissance de l'immédiat après-guerre. Chaque source est décrite selon le schéma suivant : qui l'a produite ?, que

contient-elle précisément ?, où est-elle conservée ?, et quels sont les outils et éventuellement les conditions pour y accéder ? Un tableau de quatre pages figure d'ailleurs dans le chapitre introductif de cette seconde partie pour disposer d'une vue d'ensemble des principaux fonds décrits.

L'ouvrage se termine par trois annexes : une bibliographie sélective sur la Résistance en Belgique, une chronologie des principaux événements liés au thème et un index détaillé portant sur les résistants ainsi que sur les organisations et les lieux où la Résistance a opéré cités dans l'ouvrage.

+ Plus

- Site internet du Cegesoma : www.cegesoma.be
Retrouvez-y les multiples ressources du CegeSoma en rapport avec la Résistance, mais aussi avec de nombreuses autres problématiques liées à l'histoire du 20^{ème} siècle.
- Autre site internet lié au CegeSoma : www.belgiumwwii.be
Une plateforme virtuelle sur la Belgique et ses habitants durant la Seconde Guerre mondiale.



Un chantier toujours en cours

Ce guide a notamment pour mérite de recenser de manière précise les multiples fonds où trouver des renseignements sur l'activité des résistants. Mais de nombreuses démarches sont nécessaires pour être sûr de disposer du maximum d'informations possible sur la personne recherchée. La création d'une base de données centrale ou tout au moins d'un nombre limité de bases de données reprenant au minimum les éléments essentiels d'identification ainsi évidemment que la localisation du fonds, serait dès lors d'un grand secours.

Ce chantier est déjà à l'œuvre au Service Archives des victimes de la guerre des Archives de l'État, d'une importance capitale pour cette problématique, puisque ce service détient notamment plus de 400.000 dossiers personnels sur les victimes civiles de la guerre constitués après le conflit à partir d'archives belges et allemandes, quelque 59.000 dossiers relatifs aux demandeurs du statut de prisonnier politique, environ 44.000 dossiers en lien avec le statut de résistant civil et plus de 25.000 dossiers en rapport avec le statut de résistant par la presse clandestine.

Le CegeSoma n'est pas en reste, puisque depuis plusieurs années, il travaille à ce genre de fichiers numériques et qu'un coup d'accélérateur a été donné à l'entreprise à la suite de l'élaboration du guide. Ainsi, il est désormais possible à toute personne de savoir

rapidement à partir d'un nom, d'un prénom et d'une date de naissance si le résistant recherché dispose d'un dossier en vue de l'obtention du statut d'agent de renseignements et d'action, d'un dossier de membre de divers mouvements de résistance armée ou d'un formulaire complété dans le but de préciser son activité dans les domaines de la presse clandestine et de la résistance civile. Des recherches dans ces mêmes bases de données sont même réalisables par localité.

Enfin, la plateforme en ligne *Belgium WWII*, lancée par les Archives de l'État comme projet BRAIN-be et entretenue par ce même CegeSoma, accorde une place importante à cet épisode marquant et trop peu remarqué de l'histoire belge. Conçue sous la forme d'un ensemble d'articles relativement brefs destinés à fournir un contenu scientifique accessible à tous sur la Seconde Guerre mondiale en Belgique, la plateforme recense en effet à ce jour des dizaines de contributions sur les organisations de la Résistance, ses acteurs, diverses dates-clés et la répression encourue. Et le contenu spécifique à ce thème ne cessera de se développer dans les années à venir.

- On peut commander l'ouvrage *Papy était-il un héros ?* via le formulaire en ligne sur le site du CegeSoma ou par courrier électronique à cegesoma@arch.be.

Références : Fabrice Maerten (dir.), *Papy était-il un héros ? Sur les traces des hommes et des femmes dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale*, Bruxelles, Racine, 2020, 352 p. (prix de vente : 27,99 euros, hors frais de port). L'ouvrage est aussi disponible en néerlandais sous le titre *Was opa een held ? Speuren naar mannen en vrouwen in het verzet tijdens WOII*.

Les auteurs

- Coordinateur de l'ouvrage, **Fabrice Maerten** est docteur en histoire et responsable de l'accompagnement du public dans les collections au CegeSoma.
- Auteur du chapitre consacré à la mémoire de la Résistance, **Nico Wouters** est docteur en histoire et directeur du CegeSoma.

Notes

- (1) Koen Aerts et a. (dir.), *Papy était-il un nazi ? Sur les traces d'un passé de guerre*, Bruxelles, Racine, 2017. L'ouvrage est aussi paru en néerlandais sous le titre *Was opa een nazi ? Speuren naar het oorlogsverleden*, Tiel, Lannoo, 2017.